ments des personnages : en les laissant sortir du champ, en recadrant des portions d'espace informant le spectateur sur ce qui se passait hors champ pendant que B attendait A. Là encore, humour noir : le mouvement découvrant, au plan 2, les corps ensanglantés de la femme de chambre et du gérant du motel répond complètement à la question de B, au plan 1, en explicitant les réponses de A.

La séquence est informative, pose des jalons narratifs pour la suite : on retrouvera ces deux hommes dans une petite ville (où l'on verra qu'ils ne sont pas seuls à éviter les grandes), chargés d'un considérable potentiel de violence ; on retrouvera aussi une autre petite fille menacée. Cette ouverture fait brutalement basculer le film d'un programme narratif anodin (plan 1 : quitter un motel de bon matin, régler la note, aller chercher de l'eau) à un autre, ouvert par l'extrême violence du meurtre d'une enfant, caractéristique du film noir.

4. Analyse d'un plan : *Rebecca*

Le plan intervient à l'arrivée du couple à Manderley, au début de l'acte II. La jeune femme découvre à la fois son nouveau cadre de vie et le personnage de Mrs. Danvers. Il s'agit précisément du quatrième plan de l'intérieur du manoir, le deuxième qui dévoile l'espace du hall. Le premier est un plan de semi-ensemble, celui-ci est un plan d'ensemble, le seul d'une scène qui compte par ailleurs au contraire un grand nombre de gros plans. Ceci montre que les personnages, bien plus que l'espace physique concret, occupent l'image. Le plan analysé est précédé d'un plan rapproché et immobile du couple, qui met en valeur le regard surpris de Maxim et celui, paniqué, de la jeune femme à la vue du groupe de domestiques. Il est suivi d'un plan américain du couple en train d'avancer (la caméra décrit un travelling arrière), avec la même expression sur le visage.

Durée du plan : 2 secondes.



Situation du plan : intérieur-jour.

Mouvement de caméra : caméra fixe.

Profondeur de champ : les personnages (couple et domestiques) apparaissent tous très nettement, l'image présente une grande profondeur de champ.

Personnages dans le champ :

– Groupe de domestiques au milieu du grand hall, immobile, 3/4 face.

– Maxim et sa jeune épouse qui avancent et descendent quelques marches, 3/4 dos (ils sont placés du côté gauche du cadre).

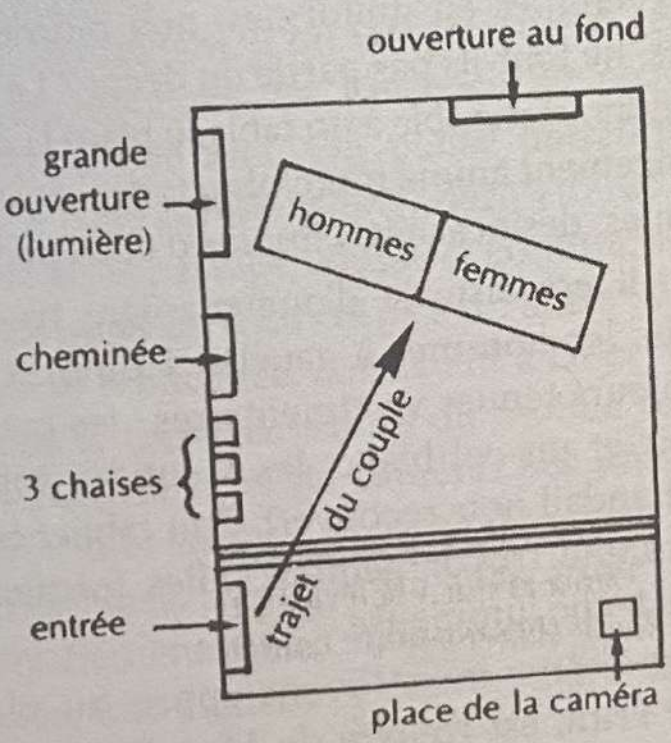
Son :

– Absence de dialogue.

– Présence d'une musique illustrative : thème musical à la trompette, sur fond orchestral, rappelant les mélodies moyenâgeuses accompagnant l'entrée du couple et insistant sur le caractère cérémonieux de la situation.

Description du décor : au premier plan à gauche, grand bouquet ou pot de fleurs (que rappellera plus tard le bouquet de la chambre de Rebecca), puis en longeant par la gauche, trois chaises adossées au mur, une immense cheminée formant une masse sombre, une très haute ouverture atteignant pratiquement le plafond, en forme d'arche, source lumineuse de la pièce. Nous arrivons à l'angle de la pièce, et aux deux tiers du champ (la caméra est située à l'angle opposé). Le mur du fond est légèrement moins net : on distingue néanmoins une ouverture du côté droit, également en forme d'arche, moins lumineuse.

On peut schématiser le plan de la façon suivante :



Ce plan d'ensemble a une double vocation : descriptive tout d'abord dans la mesure où il intervient à l'arrivée du couple au manoir, cadre central du récit. À ce titre, on retiendra avant tout les dimensions colossales de ce hall ainsi que l'âge de la bâtisse. Mais globalement, le décor, dans ses nuances de gris mat et terne, n'est guère mis en valeur.

Si ce plan apparaît dans la logique d'un raccord de regard (il comble notre désir de voir ce que regarde le couple au plan précédent), on remarquera toutefois que la caméra a pris subitement du recul. Deux conséquences : d'une part, le plan n'est pas subjectif, la vue n'est pas médiatisée par des regards diégétiques, ce qui installe d'emblée une distance. D'autre part, il définit une vaste aire de jeu dans laquelle le couple est invité à pénétrer pour participer pleinement à l'action.

Dès lors, on comprend que ce plan n'a pas qu'une mission descriptive et que la confrontation du couple à la barrière de domestiques en est l'enjeu principal. Mais sans doute y aurait-il lieu, ici, de s'interroger sur la frontière entre décor et « corps ». En effet, ces hommes et ces femmes en uniformes, non individualisés, muets, immobiles, figés, ne font-ils pas partie du décor ? Le groupe, qui fait corps avec les murs, ressemble à un tableau placé là depuis toujours, un tableau étrangement animé toutefois par des regards impressionnants, hypnotiques, désincarnés, témoins d'une époque ancienne.

Par ailleurs, il est disposé d'une manière très étudiée : les femmes à droite, les hommes à gauche. Hommes et femmes se distinguent par leurs tenues vestimentaires : les premiers portent un costume noir et un col blanc, les secondes soit un costume blanc, soit un chandail noir recouvert d'un tablier blanc, de sorte que le blanc domine très largement. Elles forment une masse claire, écho de la tache lumineuse.

Cette mise en scène, nous l'avons appris au plan précédent de la bouche de Frith, est l'œuvre de Mrs. Danvers (nous avons vu ailleurs l'importance de la théâtralité de cette scène ainsi que d'autres). Or, cette image prépare la première apparition de la gouvernante qui a lieu deux plans plus loin : son costume noir et son col blanc la situent clairement du côté des hommes, non des femmes. Elle viendra d'ailleurs se poster devant le groupe d'hommes. Dès son entrée, elle incarne donc l'image de l'autorité, et évacue toute marque de féminité.